

L'UNIVERSITÉ D'ALEXANDRIE CENTRE DE LA CULTURE MÉDITERRANÉENNE

**ONT
COLLABORÉ**

**PIERRE
JOUQUET**

**ALOYS
DE MARIGNAC**

**ETIENNE
MERIEL**

**MILTIADE
MALAKASSIS**



**A CE
NUMÉRO :**

**JOSÉE
SEKALY**

**JEAN
VIVANTE**

SEM.

E.T.C.

*Sa Majesté le Roi Farouk 1^{er}.
revêtu de la Toge de "DOCTEUR
HONORIS CAUSA" de l'Université
d'Alexandrie.*

Numéro Spécial de **LA SEMAINE EGYPTIENNE**

La plus importante revue d'Orient
Organe Officiel du Comité Egypte-Grèce

P.T. 5

№

1

PAPASTRATOS

*Cigarettes made of
mild tobaccos, of
the "Agrinion" type*

20 cigarettes P.T. 6 1/2



CIGARETTES PAPASTRATOS

"A DELIGHTFUL REMINDER OF GREECE"

la semaine égyptienne

la plus importante revue d'Orient

STAVRO STAVRINOS, Directeur
Abonnement Annuel Egypte P.T. 125
Luxe P.T. 200

Rédaction - Administration
25, Hassan Sabry Pacha, Zamalek
LE CAIRE, Tél. 49235

S.M. LE ROI FAROUK 1^{er} DOCTEUR HONORIS CAUSA

En même temps que le 23^e anniversaire de naissance de S.M. le Roi Farouk Ier, l'Egypte entière fêta dans l'allégresse et la joie un autre événement historique : Celui de l'inauguration de l'Université d'Alexandrie, ainsi que la cérémonie de la réception du titre de *Docteur Honoris Causa* conféré par cette dernière à Sa Majesté.

L'attachement au Trône et le loyalisme que le peuple d'Egypte démontra à nouveau ces jours-là sont des gages pleins d'espoir pour un heureux avenir. Ce sont aussi un grand réconfort pour Celui qui partagea toujours toutes ses joies et toutes ses peines, se souciant toujours de SE rendre utile et défendant avec courage et sagesse leurs intérêts, ne ménageant aucun effort ni aucun sacrifice pour procurer à l'Egypte un avenir prospère.

Témoignant officiellement Sa volonté de devenir le protecteur éclairé des lettres, des sciences et des Arts, Sa Majesté le Roi Farouk Ier marche sur la voie heureuse tracée par son Père, de bienheureuse mémoire, Fouad Ier, et



S.M. le Roi Farouk Ier quittant l'Université revêtu de la Toge et accompagné par les Princes de la Famille Royale, les Dignitaires de la Cour, les Ministres, etc.

les traditions de la Dynastie du Grand Mohamed Aly.

Guidée et appuyée par Sa Majesté le Roi Farouk Ier, l'Université d'Alexandrie, dans le monde troublé d'aujourd'hui, par tant de courants et d'idéologies contradictoires dont nous supportons aujourd'hui les conséquences s'inspirera des méthodes de ses ancêtres et donnera à la vie intellectuelle de l'Egypte une base culturelle humaine dont le rayonnement ne s'arrêtera pas sur son sol, mais dépassera par son prestige ses frontières servant

l'humanité par le savoir et conférant à cette belle ville d'Alexandrie les titres de noblesse qui lui reviennent de droit.

Aux ovations et aux acclamations du peuple d'Egypte se joignent celles de tous les étrangers habitant ce sol hospitalier sur lequel ils ont toujours trouvé une si cordiale et affectueuse réception formulant des vœux pour la grandeur, le bonheur et la longévité de Sa Majesté le Roi Farouk Ier et pour la prospérité du peuple d'Egypte.

S. S.



La Médaille commémorative

L'UNIVERSITÉ FAROUK 1^{er} D'ALEXANDRIE

A l'occasion de l'inauguration par S.M. le Roi de l'Université Egyptienne d'Alexandrie une inoubliable cérémonie marque cet heureux événement. En cette circonstance le défilé du cortège Royal depuis le Palais de Montazah jusqu'aux locaux Universitaires fut un véritable triomphe, car de dizaines de milliers de personnes s'étaient massées dans toutes les artères de la ville pour acclamer le Souverain. Entouré des Princes de la Famille Royale ainsi que des hauts dignitaires du Palais, S.M. le Roi fût reçu par le Président du Conseil entouré des Ministres, les Présidents du Sénat et de la Chambre des Députés, le Recteur de l'Université d'El Azhar, le Chef d'Etat-Major de l'Armée Egyptienne, le Gouverneur et le Directeur Général de la Municipalité d'Alexandrie. Tout le Corps Diplomatique accrédité dans le pays était présent ainsi que de nombreux notables égyptiens et étrangers et c'est au milieu de l'émotion générale que S.E. Mtre Neguib el Hilali Pacha, Ministre de l'Instruction Publique et S.E. Dr. Taha Hussein Bey, Recteur de l'Université Farouk Ier prononcèrent les magistraux discours suivants :

DISCOURS DE S.E. NEGUIB EL HILALI PACHA MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

«Sire,

«C'est un grand jour...

«C'est le jour de l'Université.

«L'Université est doublement heureuse de Vous recevoir en ce jour de fête, qu'elle désirait et souhaitait, confiante que, sous Votre glorieuse égide, elle atteindra ses buts immédiats et lointains. (Ovations et applaudissements).

«Sire,

«L'enseignement universitaire n'a été connu en Egypte que grâce à Votre Auguste Père (applaudissements). C'est Lui qui l'a fait exister et vivre; c'est l'un de ses bienfaits (applaudissements). Il prit soin de la première université alors qu'elle n'était qu'une idée; il l'a cultivée lui-même et en a produit un arbre excellent et fécond.

«L'Université Fouad Ier est fière de ce que Votre Auguste Père a été le premier président actif de son conseil; elle ne cesse de se rappeler qu'il fut celui qui en prit soin, celui qui la compléta et la protégea.

«Or, voici l'Université Farouk Ier qui jouit auprès de Vous, Sire, de ce que jouissait l'Université Fouad Ier auprès de Votre Auguste Père. Le Gouvernement de Votre Majesté en a reçu l'inspiration de Vous et en a réalisé la création, sous Votre égide souveraine. Elle naît sous Votre heureux règne. Et vous avez daigné permettre que cette université porte Votre nom glorieux. C'est là un grand honneur qui a suscité les remerciements des universitaires et a uni leurs coeurs dans le loyalisme envers leur Souverain Bien-Aimé. (Ovations prolongées).

«Les circonstances heureuses ont voulu qu'Alexandrie soit créée et renaisse par l'oeuvre de deux grands souverains, tous deux au début de leur jeunesse. Elle a été créée par Alexandre-le-Grand alors qu'il était âgé de vingt-quatre ans et c'est Farouk Ier, âgé de vingt-deux ans, qui la fait revivre. (Applaudissements).

Alexandre était l'élève d'Aristote. Il grandit en aimant la science et les savants. Sous son règne et sous celui de Ptolémée, commandant de son armée, Alexandrie fut créée de même que sa grande université.

«Ce fut la première université du

monde, comme Alexandrie, était la plus grande ville du monde. Elle devint le centre de la science qui surpassa celui d'Athènes. Alexandrie était le flambeau de la science que ses habitants avaient héritée de l'Ancienne Egypte avec la science grecque. Elle produisit les plus beaux fruits dans tous les domaines: médecine, mathématiques, géographie, astronomie, architecture, mécanique, chimie littérature et art.

«Mais l'université d'Alexandrie s'en alla avec le vent et Alexandrie demeura sans université, qui en eût rehaussé le prestige... Mais les temps avaient leur secret. Alexandrie ne reprendrait sa gloire et sa science que le jour où apparaîtrait à l'horizon un Souverain jeune.

«Et voici, Sire, que Vous réalisez cela. Grâce à Votre égide et à Votre jeunesse, il a été possible, en un court laps de temps, de créer cette grande université. Ainsi, Alexandrie possède la plus jeune université du monde, comme elle possédait la plus ancienne université du monde.

«Peut-être est-ce l'unique université qui a été créée en temps de guerre, ce qui ne fait que rehausser sa valeur.

«Sire,

«Les anciens souverains se faisaient une fierté de glorifier les savants. Lorsque la cour d'un roi comprenait un savant éminent l'Histoire l'a acté. Voyez, Majesté, combien de savants vivent sous Votre égide et jouissent de Votre haute sollicitude. (Applaudissements).

«C'est pourquoi l'Université se devait d'adresser les plus vifs remerciements à Votre Majesté.

«L'Université s'est rendu compte qu'elle serait impuissante à Vous adresser ses remerciements et sa gratitude et elle a décidé d'offrir à Votre Majesté ce qu'elle a de plus noble et de plus précieux, se contentant du symbole qui est le maximum lorsque le cadeau est présenté du petit au grand.

«D'ailleurs, ce cadeau n'est qu'un de Vos bienfaits, une lueur de Votre lumière qui retourne à Vous.

«Plaise au Tout-Puissant de Vous aider à faire le bien et à prolonger Vos précieux jours. (Ovations et applaudissements).

En terminant le Ministre a sollicité de Sa Majesté l'autorisation pour

le Recteur de l'Université de prononcer un discours.

Le Dr. Taha Hussein Bey se leva et prononça le discours suivant:

LE DISCOURS DE S.E. LE DR. TAHA HUSSEIN BEY RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ

Le Dr. Taha Hussein Bey déclare que depuis des siècles, Alexandrie souhaitait de posséder sa Université. Mais les siècles se sont écoulés et il a fallu attendre jusqu'au règne de S.M. Farouk Ier pour qu'elle puisse réaliser ce souhait. Il souligne que Sa Majesté n'a pas voulu doter Alexandrie d'un embryon d'université, mais d'une université complète avec ses sept facultés.

Le Dr. Taha Hussein bey poursuit:

«Dès le début de l'année universitaire, l'Université avait déjà mille cinq cents étudiants et deux cents professeurs environ. Laboratoires et bibliothèques ont été mis à la disposition des professeurs et des étudiants, modestes mais susceptibles de développement... Et l'on entendit parler dans les pays de l'Orient Arabe et les étudiants de ces pays sont venus y puiser la science. C'est que, Sire, rien ne Vous est plus désagréable que de mesurer à Votre peuple la science ou l'argent et rien ne Vous est plus agréable que de donner à Votre peuple toutes facilités dans tous les domaines du bien. Vous avez senti, Sire, que Votre peuple a soif de science, désireux de progresser et aspirant à la gloire et Vous avez bien voulu, dans Votre amour et Votre sollicitude pour lui, lui faire obtenir ce qu'il désire... Le miracle s'est produit et en peu de temps, Alexandrie a repris son ancienne gloire et son prestige pour faire rayonner la science entre les diverses nations, comme elle le faisait quand elle était le peuple le plus fort et le plus évolué en science, littérature, philosophie et arts).

Le Recteur de l'Université rappelle ensuite ce que la Dynastie du Grand Mohamed Aly a fait pour développer l'enseignement et la culture en Egypte depuis son fondateur, jusqu'à nos jours. Il rappelle surtout l'oeuvre l'Ismail pacha, et de ses fils après lui, pour relier l'Egypte à l'Occident. Et il ajoute:

«Voici Ismaïl le Magnifique qui développe en Egypte l'enseignement général visant à la culture pure.

«Voici Fouad le Grand qui crée l'Université du Caire et tant d'autres institutions.

«Et voici Farouk Ier qui crée l'Université d'Alexandrie, sans parler des autres institutions de science, de littérature et d'art qu'il créera aussi.

«Comment cette Université peut-elle s'acquitter d'une partie de ce qu'elle Vous doit?

«Sire,

«Les Universitaires connaissent le chemin de Votre satisfaction, ils savent comment franchir cette route et Vous demandent la permission de prendre, entre Vos mains, l'engagement de faire pour cela le maximum d'efforts.

«Ils n'ont qu'à aimer le bien que Vous aimez, à aspirer à la gloire comme Vous le faites et que chaque Egyptien s'acquiesce de sa part de devoirs, comme le lui impose la vie égyptienne.

«Le devoir que leur impose cette vie,

c'est de consacrer leurs esprits, leurs coeurs et leurs consciences à la science, d'aimer la science comme Vous l'aimez, de la soutenir comme Vous la soutenez et d'en faire — comme Vous aimez qu'ils le fassent — un chemin pour connaître la vérité un instrument pour former le caractère et purifier la conscience et instruire les différentes classes du peuple et aussi pour être capables d'assumer les responsabilités et de faire face aux responsabilités de la vie qui se complique de jour en jour.

«Sire,

«Les Universitaires prennent l'engagement de consacrer tous leurs efforts et tout leur temps à cela. Après tout et au-dessus de tout, Vous êtes l'image de la patrie et le symbole de sa majesté.

«Nous prenons l'engagement d'être à la tête des laborieux sincères. Plaise à Dieu de Vous continuer sa grâce et de prolonger Vos précieux jours».

LA DÉCISION DE L'UNIVERSITÉ

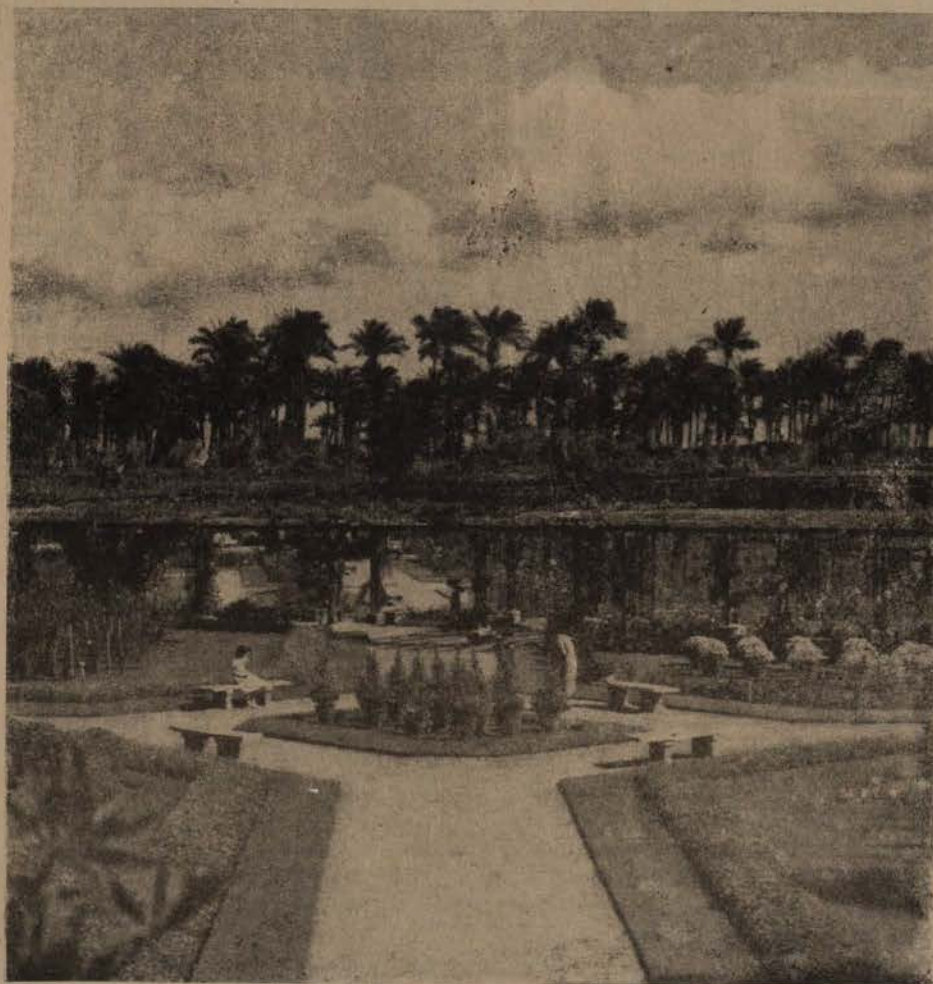
Le prof. Moustapha Amer, vice-recteur de l'Université, donna lecture de la décision prise par le Conseil de l'Université:

En appréciation de la haute sympathie que Sa Majesté Farouk Ier, Roi d'Egypte, a toujours manifesté à la science et en reconnaissance de son bienfait, en créant l'Université Farouk Ier le Conseil de l'Université a décidé, dans sa séance du 31 Décembre 1942, d'offrir à Sa Majesté le grade Docteur Honoris Causa de l'Université».

S.E. Neguib El-Hilali pacha et le prof. Moustapha Amer, s'avancant vers Sa Majesté, ont l'honneur de lui faire revêtir la robe universitaire.

Le Ministre remet à Sa Majesté le diplôme de docteur «honoris causa», ainsi qu'une médaille en or commémorant cette solennité.

Cette médaille porte à l'avers l'effigie d'Alexandre le Grand, fondateur de la ville d'Alexandrie et, au revers, l'effigie de S.M. Farouk Ier.



Statue of Water Nymph in the Lotus Pool at the Rose Garden of Nouzha.



Le Musée d'Alexandrie

COMMENT ALEXANDRIE DEVINT UNE VILLE UNIVERSITAIRE

par **M. Pierre Jouquet**
de l'Institut

Pour un athénien de la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère, Alexandrie, qui naissait alors, devait faire figure d'une bien étrange cité. Était-elle même une cité? Où était son foyer? où était son âme? où était son peuple? Divers peuples s'y mêlaient, ayant chacun ses traditions, ses mœurs et ses lois. C'était une collection de communautés différentes, de «nations», dirions nous, en prenant ce mot au sens qu'il avait encore dans le Levant, il y a un siècle, de *politeumata*, comme disait la langue politique d'alors. A première vue l'unité de la ville n'est faite que par le Roi. Alexandrie est avant tout une ville royale; les palais du Brouchion occupaient un quart de sa superficie.

Sans doute une ville cosmopolite au bord de la Méditerranée n'a jamais été une nouveauté, aux VIII^e, VII^e, VI^e siècles, les plus vieilles colonies grecques établies en terre «barbare» avait absorbé une partie des populations indigènes. Le reste vivait sur le territoire, soumis ou juridiquement hors de la cité. Si l'on voit quelquefois des groupes ethniques différents,

comme à Milet, par exemple, où deux tribus hétérogènes, les Boreis et les Oinopes, s'ajoutent aux quatre tribus ioniennes traditionnelles, elles sont complètement incorporées à l'Etat unifié et d'ailleurs leur nom indique plus tôt des populations de race hellénique. Mais la constitution d'Alexandrie était bien différente. Les *politeumata* y vivaient côte-à-côte, à peu près indépendants les uns des autres. C'est tout à fait évident pour le politeuma des juifs, peuple singulier que sa *Thora*, malgré le vif désir qu'il a parfois manifesté de s'helléniser, tenait inextinguiblement à l'écart. On nous parle aussi d'un *politeuma* des Macédoniens, qui devait avoir une place privilégiée, mais dont nous ne savons pas grand'chose. Il y en avait certainement d'autres. Il y avait aussi la population égyptienne: celle de Rhacotis, et peut-être, si l'on en croit le Pseudo-Callisthène, celle de seize villages englobés dans la nouvelle fondation d'Alexandre. celle aussi que le mouvement habituel de la vie économique et sociale attirait à tout moment dans la capitale. Les Rois pour

des raisons qu'il n'est pas trop difficile de deviner, ont toujours cherché à modérer cet afflux. Nous le savons par un décret du second Ptolémée et par un autre de Ptolémée XIV et de la célèbre Cléopâtre. Comme partout ailleurs en Egypte les Egyptiens vivaient à Alexandrie sous l'autorité directe des fonctionnaires royaux. Le stratège de la ville, par exemple; ce haut personnage choisi généralement parmi les «amis» du Roi n'était probablement pas un magistrat de la cité grecque.

Car il ne faut naturellement pas douter que le plus important des politeumata d'Alexandrie ne fût précisément la cité grecque. Elle comprenait certainement un corps de citoyens divisés en tribus et en demeures : Tribu Ptolémaïs, tribu Dionysia, à laquelle le quatrième Ptolémée, dévôt de Dionysos donna la première place; deme d'Eleusis, deme d'Heraklès, deme de Léto, deme de Léonnat, deme de Pollux, deme de Sostrate etc... Nous sommes d'ailleurs si mal renseignés sur les institutions de l'illustre Alexandrie, que nous ne savons pas si demeures et tribus étaient des divisions territoriales, comme pourrait le faire croire l'existence d'un deme Eleusinos, Eleusis étant un faubourg d'Alexandrie, ou des divisions idéales, comme le suggèrent les rapports difficiles à définir et que nous constatons plus tard entre certains demeures et certaines tribus. Mais il est à peu près certain que pour être citoyen de plein droit, il fallait être inscrit dans un deme et sans doute dans une tribu.

Mais quels étaient les droits d'un citoyen de plein droit? Je crois, pour ma part, qu'au moins au début, ils étaient ceux de tout citoyen de toute cité grecque, c'est à dire, le droit de posséder le sol civique, celui de contracter un mariage légitime avec une personne appartenant elle-même au politeuma ou aux autres groupes que la loi alexandrine admettait à ces alliances, ou pour parler une langue plus technique, qui avaient avec Alexandrie l'*epigamia*, (qui répond à peu près au *conubium*, du droit romain), le droit de délibérer sur les affaires de sa ville, et de revêtir les magistratures qui la dirigent, et qui sont à la fois des charges et des honneurs. Naturellement presque tous ces points sont des sujets de discussion entre les historiens. On a contesté à Alexandrie cette pleine autonomie politique, que le premier Ptolémée a cependant accordée à l'«Alexandrie» qu'il fonda en Haute-Egypte, et qui portait le nom de Ptolémaïs. Ceux mêmes qui accordent à la capitale une vague assemblée du peuple portant le nom officiel d'*ekklesia*, lui refusent une Vouli. Dans les cités grecques en général — ainsi en particulier dans l'Athènes du Vème et du IVème siècles — la Vouli organe régulateur a le contrôle de tout l'Etat: celle d'Alexandrie, croit-on, eût porté ombrage à l'autorité royale. Et c'est bien, en effet, ce qui dut arriver un jour, mais je pense qu'il faut admettre le témoignage des Alexandrins eux mêmes tel qu'il est rapporté dans une fameuse lettre de l'Empereur Claude, lue sur un payrus grec: ils réclament à Claude de leur rendre une Vouli, telle qu'ils l'avaient sous les anciens rois. Mais laissons ces problèmes qui déjà firent couler beaucoup d'encre.

Il est évident que cette cité grecque au milieu des autres politeumata alexandrins, dans un temps où la civilisation grecque dominait et où les rois d'Alexandrie favorisaient l'hellénisation de l'Egypte, devait

peu à peu imposer son prestige à la ville entière et que par elle, les autres politeumata, à l'exception de celui des Juifs qui garda toujours beaucoup de sa persistante originalité, virent leur éclat vraiment offusqué: Il est probable que peu à peu ils se subordonnèrent à elle. Il ne pouvait venir à l'idée de personne dans l'antiquité, comme il ne viendra à l'idée d'aucun historien de nier qu'Alexandrie ne fût une ville grecque. Mais la situation qu'elle occupait en Egypte lui donnait des traits particuliers.

Alexandrie près de l'Egypte, diront les Romains! Si elle était près de l'Egypte, c'est qu'elle se rattachait à elle. On ne conçoit pas plus Alexandrie sans l'Egypte, qu'Alexandrie sans la Méditerranée. Si elle s'ouvre sur l'une, et reçoit par cette porte tous les trésors que le génie grec a accumulés, elle n'est pas fermée à l'autre, qui matériellement l'alimente et spirituellement lui apporte l'héritage d'un prodigieux passé. C'est l'idée que Strabon traduit en géographe observateur des faits économiques, quand il nous dit que le mouvement du port d'eau douce était au moins aussi considérable que celui des deux ports maritimes. Ce mariage intime d'Alexandrie et de l'Egypte ou plus généralement de l'Hellénisme et de l'Orient, c'est ce qui caractérise justement la période hellénistique, qui, pendant cent cinquante ans environ, mérite pleinement le nom de période alexandrine. Civilisation plusieurs fois millénaire mais qui n'est pas encore épuisée, jeune civilisation hellénique, en pleine force se rencontrent dans cet ardent creuset qu'est une cité grecque, entourée dans la même enceinte d'autres communautés, riches, chacune que de ses traditions originales. Quel milieu plus favorable à l'éveil de la curiosité universelle, à l'effervescence de l'esprit? Et en effet il n'y a pas eu pour l'esprit humain de période beaucoup plus triomphale que les deux siècles qui ont suivi la fondation d'Alexandrie.

Ce n'est pas seulement par cette excitation, que les intelligences trouvaient dans le climat alexandrin qu'Alexandrie allait donner aux travaux de l'esprit des ressources nouvelles. Alexandrie est une ville riche! Mieux que cela! Elle est créatrice de richesse, non seulement par l'industrie, mais surtout par le commerce. C'est le plus grand port du monde. Des côtes de l'Asie, de Rhodes et de Délos, tour à tour les plus importants entrepôts de la mer des Cyclades, jusqu'aux ports d'Italie, de Gaule ou d'Espagne, ses armateurs auront des rapports avec toutes les villes maritimes: ils y fonderont des cercles et les mosaïques d'Ostie ou les inscriptions deliennes témoignent de leur présence. La tête coiffée, comme Alexandre, des oreilles et de la trompe dressée de l'Elephant — l'éléphant que les premiers Ptolémées faisaient chasser jusque dans le Haut-Nil et sur la côte de la Somali — ornera les mosaïques et les plats d'argenterie, comme la fameuse assiette de Bosco Reale. Par le Nil et le canal de Schedia elle draine tous les produits de l'Afrique; par le Nil, le canal du Golfe arabe, les routes désertiques dont le noeud est à Copthos, les ports de la mer Rouge, qui portent si souvent le nom gracieux des souveraines, elle draine tous les produits de l'Orient et de l'Extrême Orient qu'elle distribue aux pays méditerranéens, tandis qu'elle reçoit en échange tous les produits des peuples riverains de la mer Egée, le coeur de l'*oïhomené* des géographes du temps, le véritable centre du monde.



Fort Kait Bey (d'après une ancienne toile)

Or l'Égypte est organisée et exploitée comme un domaine royal : Alexandrie elle-même est une ville royale : c'est à l'État monarchique, c'est entre les mains du Roi, qui l'incarne, que vient tout le fruit de cette activité mercantile. Les Ptolémées furent, et de beaucoup, les plus riches souverains de leur temps : sous Ptolémée Piladelphe le trésor royal conenait 14.800 talents. L'or et l'argent affluaient de toutes parts. L'historien Rhodien Callixéinos, dont Athénée de Naucratis dans son Banquet des Sophistes, nous a conservé le témoignage, énumère une impressionnante quantité d'orfèvrerie et d'argenterie portée par des figurants somptueusement vêtus, dans la procession célébrée à l'occasion des jeux isolympiques en 275, lorsque Ptolémée Soter et Bérénice I furent mis au rang des Dieux. Nous douterions de l'exactitude de cet interminable catalogue, si nous n'avions pas vu les splendeurs de la tombe de Tout-ankh-Amon. La concentration de tant de richesses entre les mains

d'un souverain absolu aurait pu devenir un grand danger pour les destinées de la culture. Mais il se trouva que les Ptolémées, qui ne furent pas toujours impeccables, montrèrent le plus grand souci pour les choses de l'esprit : c'étaient en cela des hommes de leur temps, et c'est ce qui fait leur véritable gloire. Ainsi naîtront ces grandes fondations royales, les deux Bibliothèques et le Musée, celui-ci organisé sur le modèle des écoles philosophiques, comme celle d'Aristote. Elles donnaient magnifiquement aux chercheurs les plus amples moyens de recherche. Pour la première fois dans notre monde la science pouvait s'appuyer sur la puissance économique de l'État. Grâce à cette puissance et au caractère international que la pensée a pris après la conquête d'Alexandre qui élevant les préoccupations des hommes au dessus du particularisme de la cité, a éveillé l'idée d'humanité et d'humanisme, la science se faisait universelle et se faisant universelle, se faisait université, car le mot université



n'aurait pas de sens s'il n'exprimait pas cette ambition légitime de la science qui est d'embrasser et d'embrasser le monde.

L'Université — telle à peu près que nous l'entendons — est donc née à Alexandrie. On le verra mieux encore si nous pouvions entreprendre ici un tableau de cette brillante civilisation méditerranéenne dite à bon droit, on vient de le montrer, civilisation alexandrine, si nous pouvions décrire l'éclosion d'une littérature nouvelle, la naissance de la recherche philologique, l'admirable développement des sciences, sous le signe de la géométrie : Eratosthène mesurant la terre, Aristarque et Hipparque mesurant le Ciel... Certes Alexandrie n'était pas la seule ville universitaire du monde; Antioche Pergame, d'autres encore suivirent l'exemple qu'elle donnait; mais c'est elle qui donna l'exemple, et c'est elle qui attirait tous les savants du monde.

Apollonios de Pergé, qui n'y est peut-être jamais venu, envoyant son traité sur les Coniques à son ami Eudème de Pergame lui écrit: «Tu n'as pas oublié que je l'ai entrepris à la prière du géomètre Naucratis, alors qu'il séjournait avec nous, en passant pour

se rendre à Alexandrie.» Combien de plus illustres ont fait comme Naucratis! Tous ou presque tous ont enseigné ou sont venus s'instruire dans ses écoles. Archimède de Syracuse s'y lia d'amitié avec Conon de Samos, comme le poète Théocrite, de Syracuse aussi, y rencontrera le poète et savant Callisthène de Cyrène. Si Alexandrie n'est pas la patrie de tous les savants, elle est incontestablement la capitale de la science et tous les savants contribuent à son renom.

L'Université que vient de fonder S.M. le Roi Farouk, ne siège-t-elle pas, dans une Alexandrie qui suggère le souvenir de l'Alexandrie hellénique? Comme l'autre attachée à l'Egypte, comme l'autre ouverte à tous les souffles du dehors, peuplée d'hommes d'origine et de cultures diverses mais dominés par les civilisations filles de la civilisation grecque, hospitalière, comme l'autre, aux étrangers, capable par la générosité du Souverain, ainsi que par ses propres ressources de soutenir les plus nobles initiatives, ne semble-t-elle pas naître dans des conditions qui rappellent, celles de son passé. Fils de ce passé méditerranéen, nous devons croire à la continuité de l'Histoire!

PIERRE JOUGUET



UNE CHAIRE POUR LES ÉTUDES ALEXANDRINES

UN DES PROJETS DU D^r TAHA HUSSEIN BEY

— Je tiens tout d'abord, à exprimer ma respectueuse reconnaissance à Sa Majesté le Roi et à son Gouvernement pour avoir doté l'Égypte d'une seconde Université et avoir ainsi rendu à Alexandrie la place qui lui est due dans le monde savant.

Je remercie également la ville d'Alexandre des dons magnifiques qu'elle vient de faire à la jeune Université dans le but de créer trois chaires aux deux Facultés des Lettres et de Poly-

technique.

Je promets aux Alexandrins de faire tout ce qui dépend de nous pour que leur Université soit digne de l'histoire glorieuse de leur ville. Mais je leur demande, en retour, un appui sans réserve.

De tout mon cœur j'espère que sous peu des chaires seront créées par les Alexandrins qui porteront leurs noms.

Je voudrais surtout pouvoir créer,

au cours de cette année universitaire même, une chaire pour les études alexandrines.

Le titulaires de cette chaire se consacreront à l'étude des choses d'Alexandrie depuis sa fondation jusqu'à nos jours.

Comme j'ai souvent eu l'occasion de le dire, si l'Université Fouad Ier est dirigée vers l'Orient, l'Université Farouk Ier d'Alexandrie doit, elle tourner ses regards vers la Méditerranée et s'occuper spécialement de la civilisation méditerranéenne.

S. M. LE ROI DÉVOILE LA PLAQUE COMMÉMORATIVE A L'UNIVERSITÉ FAROUK 1^{er}



Sa Majesté portant la robe de Docteur de l'Université dévoilant la plaque commémorative de la cérémonie.

Aux côtés du Souverain S.E. Neguib El Hilali pacha, Ministre de l'Instruction Publique et Grand Maître de l'Université, S.E. Moustapha El Nahas pacha, Président du Conseil, ainsi que d'autres personnalités.



Après avoir signé le Livre d'Or de l'Université, S.M. le Roi Farouk Ier suivi par les invités, se dirigea vers l'endroit où a été apposée la plaque commémorative pour la dévoiler. Cette plaque en bronze, gravée, posée sur marbre, est l'oeuvre des élèves de l'École des Arts Appliqués.

Quand le Souverain la découvrit, on put y lire l'inscription suivante:

UNIVERSITE FAROUK Ier

dont S.M. le Roi Farouk Ier, Auguste Roi d'Egypte, a ordonné la fondation. Que Dieu élève sa mémoire et rende prospère son règne. Sa Majesté a honoré l'Université de Sa visite pour recevoir le titre de Docteur «Honoris Causa» le 6 du mois de Safar 1362 de l'Hégire (8 février 1943), en présence des notables de la nation, et de l'Etat.

LES ÉTUDES CLASSIQUES A L'UNIVERSITÉ FAROUK I^{er}

par ALOYS DE MARIGNAC



ALEXANDRE
LE GRAND
(Buste)

«Entre le canal de Pharos et le lac Maérotis, sur une longue bande de terre, végétait une obscure ville égyptienne. Alexandre comprit l'avantage unique de cet emplacement et y fonda Alexandrie. Cinquante ans plus tard, sous les Ptolémées, la jeune cité comptait trois cent mille habitants : c'était la plus grande ville du monde... Toutes les marchandises du monde s'entassaient dans son immense port, amenées par des hommes de toute race, de toute religion, de toute culture. Les échanges y créaient d'immenses fortunes... Les Ptolémées étaient intelligents et ambitieux. Quand ils virent leur capitale devenir la plus riche cité du monde, ils voulurent qu'elle en fut aussi la plus savante et la plus lettrée.» C'est ainsi que, dans l'Histoire de la littérature Grecque Alfred Croiset s'exprime au début de son chapitre sur la période alexandrine. Et, dans «La poésie alexandrine», de Ph.-E. Legrand, nous lisons ces lignes sur l'Alexandrie des Ptolémées : «Nulle par les belles lettres ne reçurent des princes, aussi constant et aussi efficace; nulle part ne furent mis à la disposition des lettrés des facilités d'existence et des moyens d'études comparables à ce que leur offraient dans la capitale égyptienne, dès les débuts du règne de Philadelphe, le Musée et la Bibliothèque.»

Ces deux auteurs ont bien démontré les caractères particuliers de l'Alexandrie antique : cité internationale, commerçante, très riche, et grâce à l'initiative intelligente de ses rois, infiniment intellectuelle. Héritière de ce magnifique passé, passé qui s'étend

de l'époque des rois helléniques et des empereurs romains jusqu'à celle des empereurs byzantins et se perpétue encore après la conquête arabe, l'Alexandrie moderne, qui, déjà depuis près d'un siècle, a retrouvé son caractère de grande ville égyptienne commerçante et internationale, se devait de redevenir une grande capitale intellectuelle. Ce sera l'honneur de l'actuelle dynastie égyptienne, qui a déjà tant fait pour son pays, et spécialement celui du règne de S.M. Farouk I^{er} que d'avoir compris que «noblesse oblige» et d'avoir renoué la grande tradition des rois d'Alexandrie, protecteurs des belles-lettres et des sciences de l'esprit.

Depuis sa fondation, Alexandrie a toujours été le point de rencontre de deux mondes, le lieu de fusion et d'interpénétration de deux cultures. A la fois occidentale et méditerranéenne, c'est-à-dire gréco-latine, et orientale. Alexandrie, ville égyptienne ayant de larges horizons ouverts sur la mer où est née la culture européenne, on a su, par ses attaches avec l'Orient, faire bénéficier cette culture d'un apport infiniment riche. Et il ne faut pas oublier qu'à l'époque où la civilisation gréco-latine s'effondra pour un temps assez long sous les coups des barbares germaniques, c'est Alexandrie, cité orientale et byzantine, qui, avec Constantinople, conserva le flambeau de la pensée grecque et, par Byzance, le transmit à l'Italie et à l'Europe occidentale qui, ainsi, lui doivent leur Renaissance.

C'est pourquoi, chaque année, sera développé l'enseignement du grec et du latin, de la langue et de la littérature et de toutes les disciplines qui constituent les études classiques : archéologie, philologie et papyrologie, ainsi que l'histoire ancienne. Cet enseignement sera donné indifféremment en arabe, en anglais en français, pour pouvoir utiliser toutes les capacités qui se trouvent au sein de l'Université, et selon la préparation secondaire des étudiants. C'est pourquoi la Bibliothèque de la Faculté cherche, malgré les difficultés dues à la guerre, à constituer une abondante collection d'auteurs anciens, de livres de travail, de dictionnaires d'ouvrages spéciaux. Déjà la Bibliothèque du Musée Gréco-Romain ouvre ses portes aux professeurs de la Faculté. La bibliothèque Municipale, quoique moins spécialisée que celle du Musée, est riche en ouvrages qui sont indispensables aux études classiques : dès que les travaux de réfection, entrepris à la suite des dégâts causés par les bombardements, y seront terminés, professeurs et étudiants pourront y aller travailler. Tout, donc, est mis en oeuvre pour que les études classiques à Alexandrie deviennent florissantes.

Et ainsi l'Université Farouk I^{er} répondra bien au voeu le plus cher de ses fondateurs, des Alexandrins et de tous ceux qui aiment cette grande ville égyptienne et méditerranéenne : devenir ce phare de l'esprit qu'elle a si courageusement pris pour symbole.

Ainsi, Alexandrie a rendu au monde ce qu'elle avait reçu des Hellènes au moment de sa fondation, lorsqu'Alexandre créa, pour ainsi dire en bordure de cette Egypte qui, du temps des Pharaons et du fait de la domination perse, était toujours restée orientée vers l'intérieur une porte magnifiquement ouverte sur la Méditerranée.

C'est pourquoi la jeune Université Farouk Ier, qui se veut héritière de la plus authentique tradition alexandrine, se doit de consacrer une partie importante de son travail au développement toujours plus considérable des études classiques en Egypte. C'est ce qu'on parfaitement compris les membres de son Conseil et spécialement son Recteur S.E. le Dr. Taha Hussein bey qui, dans une série d'articles parus l'année dernière dans la presse égyptienne, au moment où l'on jetait les premières bases de l'institution qu'a inaugurée le 8 Février S.M. Farouk Ier, insistait sur le fait que la Faculté des Lettres d'Alexandrie doit devenir un oyer de culture méditerranéenne. Dans une conférence, faite dans notre ville au printemps de l'année 1940, le Dr. Taha Hussein bey expliqua ce qu'il entend par «culture méditerranéenne»: le fruit de la rencontre sur les bords de cette mer, et particulièrement à Alexandrie, de la pensée greco-latine et de la pensée orientale.

La section des études classiques à la Faculté des Lettres, a donc pour mission d'assurer à Alexandrie la renaissance et le développement de la culture gréco-latine, en liaison intime avec la section des études orientales (langue et littérature arabes, philosophie orientale) et avec la section d'histoire. Elle doit également travailler de concert avec les sections de français et d'anglais où est dispensé l'enseignement de la culture purement occidentale, héritière, elle aussi, de la culture gréco-latine. Fondement même, base centrale des études de lettres à Alexandrie, la section classique rayonne, dans les deux directions, orientale et occidentale, et assure au travail de la Faculté à la fois son unité et son originalité, puisque c'est par elle que notre Université renoue avec la tradition spécifiquement alexandrine.

Son chef, le Professeur Alrahan, est un Anglais. Sous sa direction collaborent des professeurs égyptiens et anglais, directement attachés à la section clas-

sique, et des professeurs français. Dans la section de philosophie, le grec est enseigné en arabe et en anglais, le latin en français. Dans la section de français, ce sont des professeurs de cette section qui, en collaboration avec la direction de la section classique, enseignent le latin, l'histoire grecque et romaine, les littératures hellénique et latine. C'est en anglais, naturellement, que les disciplines classiques sont enseignées dans la section d'anglais. Et dans les sections orientales (arabes, histoire, géographie), ce sont les professeurs égyptiens de la section classique qui, dans leur langue, professent ces matières.

Mais là ne se borne pas la tâche de la section classique. Elle n'a pas pour mission seulement d'enseigner la culture gréco-latine aux étudiants des autres sections. Elle a son propre travail qui est de former des spécialistes, hellénistes et latinistes, véritables descendants des grands Alexandrins du Musée et de la Bibliothèque.

Actuellement, — il ne faut pas oublier que l'Université d'Alexandrie est toute jeune —, les étudiants inscrits à la section classique sont peu nombreux. Il y a à cela plusieurs raisons. Il n'entre pas dans le cadre de cet article de les exposer, ni de les commenter. Mais elles ne sont pas suffisantes pour faire croire que les études spécialisées grecques et latines ne sont pas assurées d'un bel avenir à la Faculté. Bien au contraire, devant elle s'ouvre un avenir certain. Le Conseil de la Faculté des Lettres étudie actuellement les moyens de donner à cette section tout l'essor qu'elle doit avoir à Alexandrie; car il sait bien qu'il faut que l'Université Farouk Ier ait son caractère propre. Si, à ses débuts, il était inévitable qu'elle s'inspirât de l'exemple de sa soeur aînée, l'Université Fouad Ier du Caire, il est très réjouissant de voir les efforts déjà couronnés de succès qu'elle accomplit pour s'assurer un caractère original. Et ce caractère en ce qui concerne la Faculté des Lettres, doit être de renouer avec la tradition méditerranéenne d'Alexandrie.

H. de Tarignac

CŒUR ET ROSSIGNOL

Au poète Drossinis

*Te voilà revenu, doux rossignol solitaire
Cachant ton nid dans les buissons épais...
Le printemps, -- rose épanouie. Le coeur, telle en hiver
Une anémone par les rafales fouettée.*

*Tels de jeunes rameaux dont une neige tardive
A brûlé les bourgeons, -- pire qu'un feu dévorant --
Il ne reste à la place des joies fugitives
Que les douleurs -- branches mortes, sous le gai soleil
[riant.*

*A quoi bon, L'épine cachée empoisonne
Et déchire l'ancienne blessure de nouveau,
Pour qu'en sanglots ton chant -- ô rossignol! -- résonne
Et qu'en chantant -- ô coeur! -- tu descendes au tombeau.*

† MILTIADÉ MALAKASSIS

Trad. du néo-grec par E. Psarà)



Statue et
portrait du
Grand Mohamed
Aly



**IL NE RESTE PLUS AUX
ALEXANDRINS QU'A SOUTENIR
LEUR UNIVERSITÉ**

**déclare S.E. Neguib el Billal pacha,
Ministre de l'Instruction Publique**

Je félicite Alexandrie de son Université. Elle y avait droit depuis très longtemps et je suis heureux d'avoir pu, sous l'impulsion de Sa Majesté le Roi Farouk, réaliser le voeu qui lui était si cher.

Je suis confiant que l'Université trouvera auprès des Alexandrins l'appui qui correspond à la place que leur ville occupe en Egypte et à leur ambition légitime.

Tout effort financier de la ville pour soutenir sa nouvelle Université aura, j'en suis sûr, un écho très heureux dans l'âme des Universitaires.

Quant à ces derniers, je sais qu'ils feront de leur mieux pour que l'Université Farouk Ier ne le cède en rien à l'Université des Ptolémées.

Les Lettres Egyptiennes

VISITE A S. E. TAHA HUSSEIN

journaliste, romancier

Taha Hussein Bey est, parmi les écrivains égyptiens contemporains, le représentant le plus éminent du mouvement qui se manifeste depuis quelques années en Egypte, lequel tend à libérer la littérature arabe des entraves imposées par le classicisme traditionnel et à lui insuffler une vie nouvelle, en harmonie avec les conditions et les exigences du siècle. En lui se rejoignent, dans la plus curieuse et la plus captivante synthèse, l'esprit oriental, les cultures gréco-latine et française.

Il a décrit son enfance mélancolique dans une autobiographie fragmentaire: *Le Livre des Jours*. Aucun ouvrage n'exprime mieux le charme de la campagne égyptienne: aucun ne peut apporter aux Européens une documentation plus exacte sur les habitudes de vie et l'âme du fellah. Il a dit, dans ces pages d'un sentiment si profond, comment ses yeux se fermèrent à la lumière, atteints par l'une de ces ophtalmies si fréquentes sur les rives nilotiques.

Après avoir acquis les premières notions de lecture et d'écriture au petit kouttab du village de Kom-Ombo, où il naquit en 1889, Taha Hussein vint poursuivre ses études à la mosquée d'El-Azhar. Il y passa plusieurs années. Une mémoire prodigieuse lui permit d'acquérir, en un temps relativement court, toutes les connaissances que pouvaient dispenser les Cheikhs, dépositaires d'un enseignement officiel et conformiste, resserré en d'étroites limites. Il semble que son infirmité même le portât à plus de méditation sur les défauts du programme établi dans cette Université millénaire, et à développer en lui, en même temps qu'un esprit critique très pénétrant, une liberté de penser qui ne tarda pas à lui susciter la méfiance et l'hostilité de ses maîtres. Sa façon de juger les écrivains anciens et modernes passait presque pour révolutionnaire. Aux yeux du grand aéroplane de la vénérable mosquée, son cas était grave. Les Ulémas le lui montrèrent bien en le faisant échouer à l'examen final de l'Université islamique.

Le coup fut très sensible pour le jeune Taha Hussein: mais il ne se découragea pas. A cette époque, une Université égyptienne moderne, entièrement libre de tout attaché avec l'Etat, avait été fondée grâce à une souscription nationale, dont Saad Zaghloul Pacha et d'autres personnalités avaient pris l'initiative. Elle fonctionnait au Caire sous la haute direction du prince Fouad, qui en était le recteur. De grands orientalistes européens y enseignaient l'histoire et la littérature arabes, la philosophie musulmane, à une jeunesse avide de s'instruire. Ta-

ha Hussein suivit ces cours, et simultanément apprit le français. Quelques temps après, il présentait une thèse remarquable sur Abou'El-Ala El-Maarri, ce poète du Xème siècle qui, le pre-



S.E. Dr. Taha Hussein Bey
Recteur de l'Université Farouk Ier

mier, adapta la philosophie pure à la poésie arabe et fit presque scandale à son époque.

Sa thèse brillamment passée, Taha Hussein fut envoyé en France, aux frais de l'Université Egyptienne, pour compléter ses études. Il resta une année à Montpellier et, de 1915 à 1919, à Paris. Il y obtint son diplôme d'études supérieures avec un Mémoire sur Tibère et les gouverneurs de province, d'après Tacite. Rentré en Egypte et pourvu d'une chaire à l'Université, il écrivit un volume sur les tragiques, avec morceaux choisis. D'autres traductions suivirent, dont la *Constitution d'Athènes*, *Andromaque*, *Antigone*. Il collabora au journal *Al-Siasa* et, pour donner une plus grande diffusion à cet organe, il y créa une page littéraire. Cette innovation suscita la plus vive émulation, et tout journal arabe qui se respecte a, aujourd'hui, sa page d'études littéraires. Son caractère combattiviste amena à faire du journalisme politique, où son esprit mordant, son ironie et son style très personnel le placèrent, d'emblée, parmi les maîtres du genre. Mais le polémiste s'effaça bientôt devant le lettré. Il fit paraître, sur la littérature arabe ancienne, deux volumes aujourd'hui classiques. Il les fit suivre d'un ouvrage sur le théâtre français du dix-neu-

vième siècle, où, après avoir analysé avec beaucoup de fidélité et une remarquable compréhension les meilleures pièces du répertoire dramatique de cette époque, en les mettant à la portée du public égyptien, il formulait, sur chacune d'elles, un jugement sensé et sûr.

C'est à Paris que Taha Hussein écrivit *Les Jours*. Nous lui devons aussi un roman, *Homme de Lettres*, où il établit un curieux parallèle entre la mentalité égyptienne et l'esprit français.

Dans le domaine purement islamique, on lui doit un ouvrage intitulé *En marge de la Sira*, qui modernise les légendes se rapportant au Prophète. C'est, avec *Les Jours*, celui qui a eu le plus de succès dans le monde arabe; on lit à la Mecque pendant le pèlerinage. Il a préparé, en outre, deux volumes sur Al-Mottanabi, qu'il a dédiés à sa femme.

Je suis allée voir le docteur Taha Hussein Bey chez lui, à Zamalek, dans l'île de Guézireh, posée comme un bouquet de verdure sur les eaux du Nil.

Une volonté et une énergie concentrées se lisent sur ce visage d'une noblesse ascétique. Madame Taha Hussein se trouvait auprès de lui. Il la rencontra à Paris où elle était étudiante, comme lui.

— C'est à elle que je dois ce que je suis aujourd'hui, a-t-il écrit dans le *Livre des Jours*.

«Elle a été mon professeur de latin. Grâce à elle, je suis le premier égyptien qui ait passé une licence dans la langue de Tacite.

— Quand vous vous êtes rendu en France, n'avez-vous pas été un peu dérouté par la différence — l'abîme serait-il un terme trop fort? — qui existe entre la civilisation occidentale moderne et la pensée orientale, essentiellement méditative?

— Il est évident que nous sommes très loin de votre stade d'évolution. La nôtre a été brusquement interrompue par l'invasion turque. Nous avons dormi pendant que vous progressiez. Les Turcs nous ont complètement isolés du monde. Nous n'avons pu nous développer qu'en vase clos, sans aucune communication avec l'extérieur. Mais, nous n'en doutons pas, l'intellectualisme européen est l'intellectualisme intégral.

— La littérature française et la littérature arabe n'ont-elles pas, cependant, quelques points de contact?

— Certes et c'est grâce à l'empreinte grecque dans les deux littératures. Entre le XVIème et le XVIIème siècle français et nos classiques, il y en a

de nombreux. Malheureusement, nos auteurs du XIV^{ème} siècle, qui se rapprochent beaucoup de Montaigne et de Rabelais, sont à peu près ignorés en Europe. Ainsi, Ibn-Khaldoun — qui a ait l'objet de la thèse que j'ai présentée en Sorbonne — peut être comparé aux philosophes français du XVIII^{ème} et même du XIX^{ème} siècle, entre autres à Montesquieu.

Le Recteur de la Faculté des Lettres est l'un des amis les plus éclairés et

les plus influents de la culture française en Egypte.

Il a sans cesse travaillé à la faire mieux aimer, aidé par sa remarquable épouse, cette Française dont la pensée est soeur de la sienne; leurs affinités supérieures ont surmonté la différence des races.

Il vit comme un sage, entouré de l'affection de ses deux enfants et de la déférente amitié de toute l'Egypte in-

tellectuelle. Par sa grandeur d'âme, il a acquis l'admiration de tous. Lorsqu'on sait dans quelles conditions travaille cet érudit — il a des lecteurs, des secrétaires auxquels il dicte ses écrits — on reste confondu devant une activité aussi multiple, aussi féconde.

— C'est un miracle, murmure Madame Taha Hussein.

JOSÉE SERALY

CE QU'EST L'UNIVERSITÉ FAROUK 1^{er}

Placée sous la haute direction du Recteur, le Dr. Taha Hussein bey, et du Vice-Recteur, M. Moustapha Amer bey, l'Université Farouk 1^{er} d'Alexandrie comprendra sept facultés:

Droit — Doyen: le Dr Zaki Abdou el Moutaal.

Lettres — Doyen: le Prof. Abdel Hamid el Abbadî.

Médecine — Doyen: le Dr. Mahfouz bey.

Sciences — Doyen: le Dr. Hussein Fawzi.

Commerce — Doyen: Me. Zaki Hassan.

Polytechnique — Doyen: le Dr. Hamed Selim.

Les doyens comptent parmi les littérateurs, pédagogues ou savants les mieux connus en Egypte et en Orient.

On connaît notamment la réputation justifiée de grand juriste du Dr. Zaki Abdou el Moutaal et l'ampleur des recherches sur l'histoire islamique du Prof. El Abbadî bey qui joint à sa science une longue expérience pédagogique, puisqu'il a été professeur à l'Université Fouad 1^{er} depuis sa fondation.

Le Dr. Mahfouz bey cumulera ses hautes fonctions de Doyen de la Faculté de Médecine à celles de directeur de l'hôpital gouvernemental d'Alexandrie. C'est un ophthalmologiste de très grande valeur et un des tout premiers chirurgiens du pays.

Le Dr. Hussein Fawzi, qui fut à la tête de l'Institut d'Hydrobiologie Fouad 1^{er} d'Alexandrie, est non seulement diplômé de la Faculté de Paris, mais encore lauréat de l'Institut d'Hydrobiologie de Monaco. Ses croisières scientifiques à bord du «Mabahess» ont permis de découvrir de nombreux spécimens jusque là inconnus de la faune sous-marine de la Mer Rouge.

L'Université Farouk 1^{er} comptera environ cent cinquante professeurs, lecteurs et maîtres de conférences égyptiens et étrangers.

La nouvelle Université compte environ mille cinq cents étudiants répartis



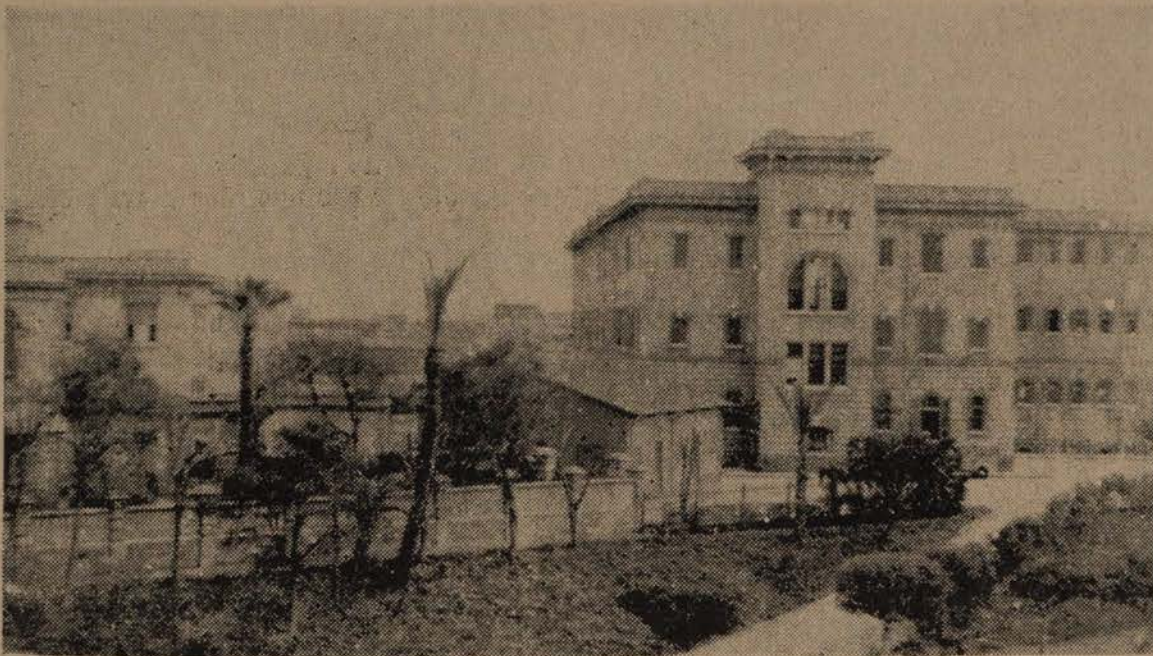
Le Conseil d'Administration de l'Université Farouk 1^{er}. On y reconnaît: S.E. Neguib El Hilali pacha, Ministre de l'Instruction Publique, S.E. le Dr. Taha Hussein bey, Recteur de l'Université, S.E. Ahmed Kamel pacha, directeur général de la Municipalité d'Alexandrie, Moustapha Amer bey, Vice Recteur, et les doyens des sept facultés que comptera la nouvelle Université. MM. le Dr. Zaki Abdou Al Moutaal, le Prof. Abdel Hamid El Abbadî, le Dr. Hussein Fawzi, Me. Zaki Hassan, le Dr. Mohamed Mahfouz bey, le Prof. Aly Fathi et le Dr. Hamed Selim.

dans les diverses facultés. Les plus fréquentées de ces dernières sont les Facultés de Droit et des Lettres.

La Faculté d'Agriculture ne compte que cent vingt étudiants. Ce qui ne laisse pas d'être surprenant si l'on tient compte du passé et de l'avenir agricole du pays. Cependant, il est probable que le développement insuffisant de cette Faculté jusqu'ici soit surtout dû au fait qu'elle se trouve en province, à Damanhour. Son transfert ultérieur à Alexandrie ou ses environs immédiats permettrait de recruter un nombre plus considérable d'étudiants

et de former ainsi les techniciens agricoles dont le pays a tant besoin.

Dès la fin de la guerre, un projet de construction de nouveaux bâtiments sera exécuté. Le terrain sur lequel ils seront construits a déjà été donné par la Municipalité d'Alexandrie. Il s'étend, en largeur de l'English Girls College aux Ecoles Littorio, et, en longueur, du Lycée Français à l'Avenue Fouad 1^{er}, à la hauteur de l'hôpital Cozzika, soit de Chatby à Hadra. Un grand terrain pour les sports est prévu.



Les bâtiments de l'ancienne école Abbassieh à Moharrem Bey, où siègent les facultés de droit, des Lettres et des Sciences de l'Université Farouk Ier.

LE FRANÇAIS A L'UNIVERSITÉ D'ALEXANDRIE

par Etienne Mériel

On sait la place importante qu'accordent à la langue française les programmes généraux des Ecoles du gouvernement égyptien. A plus forte raison, non plus sous la simple forme d'un enseignement de la langue, mais plutôt par la présence d'une culture les Etudes françaises ont elles une part notable dans l'enseignement supérieur donné à l'Université Farouk Ier.

Les raisons pécuniaires en même temps qu'une tradition déjà ancienne dans le pays font au Français un sort privilégié parmi les langues étrangères qu'enseigne la Faculté de Commerce. Ce sont les mêmes raisons jointes à d'autres qui placent également le Français au premier rang des langues enseignées à la Faculté de droit. Ces raisons, les unes très générales : donner l'exemple d'un procédé d'exposition clair avant tout, les autres plus particulières ayant trait au rôle historique joué par le droit français dans la constitution du Code égyptien.

Mais c'est évidemment à la Faculté des Lettres que nous trouvons l'enseignement du Français le plus largement développé. Une section de cette Faculté y est spécialement consacrée, les étudiants qui en sortent avec succès y gagnent le titre de Licencié es Lettres en Français, et ce titre leur permet d'enseigner cette langue dans les Ecoles Secondaires. Mais si cette «section de Français» comme nous le verrons plus loin pousse à fond l'étude de la langue et de la civilisation française, les autres sections de la Faculté — Arabe, Philosophie, Histoire, Géographie, Etudes classiques, Anglais — font dans des proportions diverses appel au français pour accompagner les matières principales dont elles sont l'objet.

Avant d'indiquer les raisons qui donnent à la langue française une importance spéciale dans les sections d'Histoire et de Géographie sa présence dans les

programmes des premières années s'explique par la nécessité d'une culture générale de base qui serait incomplète si des étudiants, même éloignés de la culture française par la spécialisation tout autre de leurs études, n'avaient en leur possession la langue même d'une des formes les plus brillantes et surtout les plus universelles qu'ait pris la littérature. Et si attentif qu'on soit à réserver chez les étudiants égyptiens la connaissance des valeurs spirituelles dont leur pays a l'apanage ce n'est que par une comparaison avec les plus typiques des littératures et des philosophies étrangères que cette connaissance peut être achevée et cette évaluation exacte.

Dans la Section d'Anglais, donc, l'enseignement du français est inscrit jusqu'à la fin des études. L'interpénétration si fréquente des courants qui animent les littératures de France et d'Angleterre justifie cette importance donnée au français — puisqu'aussi bien, et pour les mêmes raisons des leçons de littérature anglaise font partie des programmes complets de la Section Française — Depuis Montaigne, et Shakespeare jusqu'à André Maurois et Charles Morgan une connaissance sérieuse d'une de ces littératures ne va pas sans l'autre. Pope ne se comprend pas sans Boileau ni Rousseau sans Richardson, etc. (Ainsi constituées quant à leur programmes ces deux sections de Français et d'Anglais pourraient fournir sous forme de thèses écrites par les plus brillants de leurs étudiants d'excellentes contributions aux défrichements divers entrepris par cette forme assez récente et très vivante de l'érudition : la littérature comparée).

En philosophie, l'éclat ancien et moderne des philosophes français — et tout récemment des sociologues — fait comprendre l'importance des études françaises dans cette section — où le Latin est enseigné à l'aide du français — La curiosité des érudits

français pour la philosophie de l'École d'Alexandrie d'Edouard Herriot à Emile Bréhier a toujours été vive; les ressemblances entre le système de Plotin et le Bergsonisme ont été facilement remarquées et voilà de quoi diriger vers des recherches originales de jeunes esprits armés d'une suffisante connaissance du français. D'autre part la pensée française a vivement mis l'accent sur ce qu'il y a d'universel dans l'homme et a nettement jeté les bases d'un néo-humanisme où les valeurs propres à chaque nation viennent s'intégrer au fonds commun de l'humanité: une connaissance directe des grands penseurs issus de Montaigne et de Descartes qui ont formé les traits de cette nouvelle figure de l'homme n'a pu manquer de sembler indispensable aux auteurs mêmes du programme des cours.

Enfin, la Section de Français est spécialement consacrée à l'étude de la littérature, de la langue et de la civilisation françaises. On exige pour y rentrer, soit le Baccalauréat Egyptien (série: Français mère langue) soit le Baccalauréat Français. Les étudiants ou étudiantes qui se présentent avec ce dernier diplôme doivent naturellement subir un examen d'arabe pour être admis à suivre les cours à titre régulier.

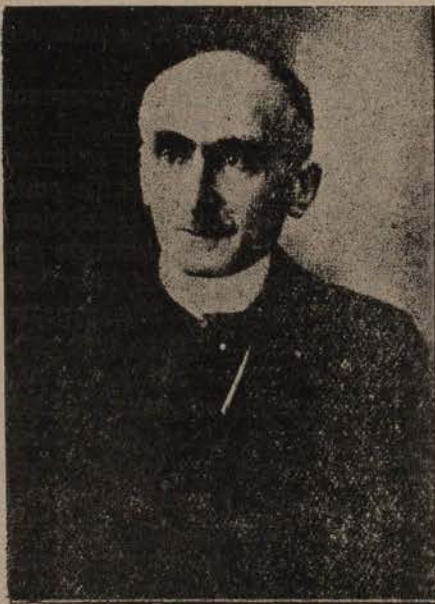
Dans la première année de cette section on a une vue d'ensemble sur la littérature française d'après les auteurs choisis dans chacun des siècles suivants: 17^e, 18^e, 19^e. La deuxième année spécialise l'étudiant dans l'étude des textes du 17^e; la troisième dans ceux du 18^e tandis que les auteurs du 19^e et de la Re-

naissance sont étudiés dans la quatrième année. En général les étudiants sont chargés de leçons suivies sur un des points du programme et sont par conséquent mis au courant des méthodes de recherche personnelle que créent le véritable esprit universitaire. Un diplôme de maîtrise ou «magistère» leur permet de manifester sur une plus grande échelle, une fois la licence passée, les habitudes d'esprit et le goût de l'érudition qui leur ont été inculqués.

Le fait que l'Université Farouk Ier se situe à Alexandrie et lui permet d'espérer un rayonnement considérable auquel les études françaises qui s'y pratiquent doivent contribuer pour leur part, Alexandrie dans son lointain passé a imprimé à la littérature une saveur que toutes les civilisations du monde ont goûtée par la suite. La France ne s'en est pas fait faute. C'est à l'Alexandrinisme — déjà connu du Moyen-Âge à travers Ovide — que la Renaissance poétique du XVI^e Siècle a dû son initiation à un genre d'inspiration tout nouveau, Fénelon, Chénier, les Parnassiens, etc. ont, au cours des siècles reporté l'attention des amateurs de poésie vers des modes d'expression nés sous les rayons du Phare des Ptolémées. Quelque chose a pris naissance là qui n'est jamais mort. La spiritualité française s'en est abondamment nourrie. Voilà d'heureux augures pour un foyer de culture ouvert en dépit des désordres de l'époque sous l'Auguste parrainage du Souverain.

ETIENNE MÉRIEL.

BERGSON EST MORT



HENRI BERGSON

Bergson est mort. Celui qui aurait été le plus grand penseur contemporain s'est éteint à l'âge de quatre-vingt deux ans sans qu'il manquât, aux toutes dernières pages de sa vie, l'auréole de persécution qui semble fatale à tous ceux qui ont essayé de s'emparer de quelques flammèches de ce feu de la Vérité, — feu incompatible avec la tranquillité humaine et qui, depuis Prométhée jusqu'à Spinoza, en passant par Socrate et le Christ, a tenté tous les surhommes, réunissant par la lumière promise et quelque fois apportée à faire oublier et les efforts qu'il faut accomplir pour l'atteindre et les souffrances qu'il impose à ceux qui l'on saisi, mais les marquant à tout jamais de son sceau cruel.

Bergson est mort. Proposition à résonance toute spéciale, de par son sujet. Pénétrant dans le champ de notre conscience, elle y trouve tout un réseau d'idées, de sentiments, d'embryons d'actes qu'elle vient briser ou déranger; mais elle produit un effet bien différent que celle qui affirmerait: tel conquérant, tel commerçant ou tel technicien est mort. En ce cas la tonalité affective, le résumé conceptuel, la conclusion autour de laquelle viendraient se retisser, idées, sentiments, ébauches d'actes, pourraient s'exprimer par ces mots: «C'est fini.» Pour Bergson, c'est un commencement. Son oeuvre, par cette mort, devient une entité indépendante, qui commence à vivre sa propre vie, dans cette sphère ou l'esprit de l'homme peut se hausser, où son coeur quelquefois pénètre, mais où son activité n'a aucun accès.

Bergson est mort: ces mots ne produisent aucun des états affectifs habituels. Ils font naître l'impression rare que l'on ressent en s'évadant du temps-usure pour passer dans le temps-pur, dans la durée.

JEAN B. VIVANTE



**CONSTANTE
FIDÈLE
et SURE**



**P.T.
3.5 net**

**EXCELSIOR
GIANACLIS**

Cinéma ROYAL

R.C. 7374

Sh. Ibrahim Pacha Tél. 45675 - 59195

Du Lundi 12 au Dimanche 18 Avril

United Artists présente :

Charlie CHAPLIN

dans

THE GREAT DICTATOR

avec

Paulette GODDARD

Jack OAKIE - Henry DANIELL

Au programme :

WAR PICTORIAL NEWS

La R.A.F. bombarde puis photographie!
La nouvelle cavalerie de l'armée!

Chaque jour 3.15 - 6.30 - 9.30 p.m.

VENDREDI & DIMANCHE 10.30 a.m.

Cinéma METROPOLE

R.C. 7374

Sh. Fouad 1 Tél. 58391

Du Lundi 12 au Dimanche 18 Avril

Mouvementé! Désopilant! Spirituel!

Henry FONDA

Lynn BARI

Don AMECHE

dans

The Magnificent Dope

avec

Edward EVERETT HORTON

George BARBIER

Au programme :

WAR PICTORIAL NEWS

La R.A.F. bombarde puis photographie!
La nouvelle cavalerie de l'armée!

Chaque Jour : 3.15 - 6.30 - 9.30 p.m.

VENDREDI et DIMANCHE 10.30 a.m.

Cinéma

DIANA Palace

R.C. 7374

Sh. Elfi Bey Tél. 47067-68-69

Du Lundi 12

au Dimanche 18 Avril

Chaque Jour : 3.15 - 6.30 - 9.30 p.m.

Lundi, Vendredi & Dimanche 10.30 a.m.

George

Joan

BRENT - BENNETT

dans

"TWIN BEDS"

avec

Mischa AUER - Una MERKEL

Glenda FARRELL - Ernest TRUOX

Du Rire à n'en Plus Finir!

Au programme :

WAR PICTORIAL NEWS

La R.A.F. bombarde puis photographie!
La nouvelle cavalerie de l'armée!